



Léa Weill, sourde depuis la naissance, est monitrice de vélo et VTT depuis 2021.

LIBRE DROITS

## Témoignage patient

# Léa Weill, une monitrice de vélo sourde et engagée

**À 32 ans, Léa Weill, sourde de naissance et implantée depuis 2020, donne des cours de vélo et de VTT. Elle milite pour une meilleure prise en charge des personnes sourdes, en défendant les techniques de lecture labiales plutôt que le « tout technologique ».**

Léa Weill est sourde de naissance. Appareillée depuis l'âge de six mois, sa surdité a progressivement évolué vers une surdité profonde bilatérale à l'âge adulte.

Cette Alsacienne de 32 ans, qui réside à Dambach-la-Ville, dans le Bas-Rhin, est équipée d'un implant du côté droit

depuis novembre 2020. Elle a conservé parallèlement un appareil auditif à l'oreille gauche.

Léa n'a pas eu d'autres choix que de se faire implanter. « J'ai commencé à perdre encore de l'audition à partir de 17-18 ans. Tous les trois ans, je perdais 5 décibels à

*droite et j'arrivais au bout des capacités des prothèses », explique-t-elle.*

L'implantation a eu lieu au CHU de Grenoble, ville où Léa a résidé jusqu'en 2021. L'opération a été difficile et elle a souffert de complications. « À cause de mon anatomie, le chirurgien a eu des difficultés à poser l'électrode. Lorsque je me suis réveillée, j'avais la moitié de la face paralysée du côté droit. Cela a duré pendant une période de six à huit mois », témoigne-t-elle.

Si l'implant a permis un gain indéniable au niveau de la précision de l'écoute, le

son lui paraît toujours de très mauvaise qualité : « *Je n'ai pas de plaisir, par exemple, à écouter de la musique avec l'implant, car il me manquerait la moitié des sons.* »

### DES RÉGLAGES INADAPTÉS

Selon elle, il y a un important problème en France au niveau du suivi postimplantation, principalement lors de la phase de réglage sur laquelle les professionnels passent trop rapidement. « *Quand je me rends chez mon audioprothésiste, nous passons trois heures à faire des réglages. Il me demande, par exemple, de sortir dans la rue ou d'aller dans un bar pour peaufiner les réglages. Je ne pars que quand le résultat me convient* », explique Léa.

Ce travail n'est pas fait avec son implant : « *Le rendez-vous avec le régleur ne dure que quelques minutes. Il se contente, par exemple, de taper sur une table avec un objet métallique puis me dit de revenir dans six mois. Pourtant, j'insiste en lui disant que la qualité du son est toujours mauvaise* », déplore-t-elle.

D'une manière générale, Léa dénonce de nombreuses lacunes concernant le

réglage des implants. « *La profession n'est pas réglementée. Il a été décidé de confier cette tâche à des orthophonistes, ORL, audioprothésistes, infirmiers, parfois même au chirurgien, mais il n'existe aucune réglementation ni aucun protocole clair.* »

Léa espère désormais, en se rapprochant du CHU de Strasbourg, obtenir un réglage et un suivi de son implant plus performants.

### UNE RECONVERSION PROFESSIONNELLE EN 2021

Après plusieurs années derrière un bureau, Léa a changé de voie en 2021 pour devenir monitrice de VTT et de vélo. Elle a créé sa propre entreprise, Léa Vélo, en octobre 2022, à Dambach-la-Ville. Avant cela, elle a occupé plusieurs postes, dont ceux de *community manager* et de cheffe de projet Internet à Grenoble.

Pour sa nouvelle activité, elle intervient partout en Alsace, jusque dans le massif du Jura. Titulaire d'un master Staps et d'un DEJEPS VTT, Léa donne aussi bien des cours de vélo de descente que de ville aux personnes qui souhaitent acquérir les bases du pilotage (franchissement de trottoir, virages, etc.).

« *J'ai vraiment tous les types d'élèves, aussi bien des retraités de 75 ans que des enfants, lorsque j'interviens dans des écoles* », explique-t-elle.

Léa pratique le vélo depuis son enfance. Ses disciplines favorites sont le VTT enduro, le freestyle et le VTT de descente. C'est dans cette dernière discipline qu'elle a été sacrée championne d'Alsace en 2013, quoique « *sans grande concurrence dans la catégorie* », selon elle.

Léa ne rencontre pas de difficulté particulière liée à sa surdité dans la pratique de son métier. « *Je suis claire dès le début avec les élèves. Je leur explique que j'ai besoin de la lecture labiale et qu'ils doivent être suffisamment tournés vers moi pour pouvoir les comprendre.* »

En revanche, les casques de vélo ne sont pas adaptés à la forme de son implant. Elle

ressent assez rapidement une douleur du fait de la pression exercée. Faute d'équipements spécifiques disponibles dans le commerce, elle est parfois obligée d'utiliser un casque modifié, mais cette solution pose des problèmes de sécurité.

### PROMOUVOIR LA LFPC

Léa est une fervente défenseuse de la Langue française parlée complétée (LFPC), un code manuel qui associe des signes à la lecture labiale. Ce système, qu'elle pratique depuis l'enfance, utilise des gestes spécifiques près du visage pour compléter les sons de la langue française qui se ressemblent visuellement (comme [p] et [b]).

Membre active de l'Association nationale pour la promotion et le développement de la LFPC (ALPC), Léa estime que cette langue est injustement écartée par les professionnels au profit exclusif des solutions technologiques, comme les implants.

« *Les professionnels pensent que seul l'implant suffit. Ils n'écoutent pas les témoignages des adultes sourds qui sont complètement crevés parce que la fatigue liée à l'écoute avec les implants est monumentale* », témoigne-t-elle.

Il y a actuellement un dénigrement des autres outils naturels de compréhension, comme la LFPC, la lecture labiale ou la langue des signes, qui sont totalement complémentaires de l'implant. « *Ils permettent à l'enfant de se sentir bien dans sa peau en étant compris des autres et en les comprenant* », ajoute-t-elle.

Léa s'est récemment mariée et, dans son quotidien, elle utilise la LFPC avec sa conjointe. « *Elle a appris à coder en un mois. Les instructions tiennent sur une page A4, avec 13 choses à retenir. Cela nous facilite grandement la vie, notamment pour communiquer lorsque je pose mon implant* », témoigne-t-elle.

Pour Léa, ces outils devraient être la priorité des professionnels de l'audition, en complément des implants. Il en va du bien-être des personnes sourdes.

Sylvain Labaune



Léa Weill a été championne d'Alsace de VTT de descente en 2013.